

# ugandaring

*Nouvelles d'un engagement de trois ans en Ouganda  
d'Emma McGeachy et Gaëtan Bidaud*



Afin de tenir au courant nos généreux donateurs et tous ceux que ça intéresse, en plus de notre site Internet nous vous donnons désormais des nouvelles de notre engagement en Ouganda via cette lettre circulaire trimestrielle. Nous vous parlons dans ce numéro d'un atelier sur la violence basée sur le genre, avec un survol des enjeux liés à cette problématique. Vous trouverez des informations sur le projet de business social de moringa dans le village d'Awach et quelques dépêches qui font la Une au nord de l'Ouganda afin d'illustrer de quoi y est fait le quotidien. Nous revenons aussi sur notre passage estival en Suisse et au Canada et le contre-choc culturel que nous avons tout deux ressenti.

Bonne lecture!

Emma & Gaëtan

# Atelier sur la violence basée sur le genre

## L'atelier

Je viens tout juste de terminer mon 4<sup>ème</sup> atelier sur la violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG) pour le nouveau partenaire d'Eirene, GWED-G. J'ai conçu cet atelier pour couvrir la VSBG de manière holistique, partant des concepts de base pour ceux qui n'ont aucune connaissance en la matière, à des notions plus avancées pour ceux qui s'y connaissent déjà un peu. On parle des concepts importants en lien avec le sujet, à savoir la définition du genre, l'inégalité des genres et la notion de pouvoir. Les différentes formes de VSBG, ses causes fondamentales et les facteurs y contribuent y sont abordés, ainsi que ses conséquences multiples aux niveaux individuel, familial, communautaire et sociétal.



GWED-G étant une organisation centrée autour de la question des genres, mes collègues ont partagé avec intérêt leurs expériences en la matière dans le cadre de leur travail. Ils étaient en effet bien armés pour comprendre les concepts de genre et d'inégalité. Ils étaient aussi conscients que le genre est une construction sociale, créée et renforcée quotidiennement par nos actions. Cet état de fait rend d'ailleurs difficile d'en changer notre perception et ré-imaginer notre monde pour poser les fondations de rôles sociaux plus égalitaires. La notion de genre et l'inégalité des genres (subordination des femmes ou domination des hommes) sont donc socialement

acquises. Dès lors, elles peuvent être désapprises, puisque non-biologiques et pas fixées pour toujours.

## Les causes fondamentales

Un des plus grand challenge lorsque l'on parle de VSBG est d'expliquer pourquoi l'inégalité hommes-femmes et le déséquilibre des pouvoirs en sont les causes fondamentales. Les gens confondent souvent causes et facteurs contributeurs. Cela les conduit à décrypter ces formes de violences au travers d'idées erronées. On entend par exemple souvent que ce serait l'alcool, la culture, la pauvreté ou encore le chômage qui en seraient les causes.

Il est vrai que l'alcool est le facteur le plus fortement corrélé avec la violence sexuelle, si on enlève le genre de l'équation. Il n'y a pourtant aucune preuve scientifique suggérant qu'hommes et femmes réagissent différemment à l'alcool ou aux drogues. Ces substances servent en réalité de prétextes afin de se déresponsabiliser de ses propres actions. La violence est un choix. Même totalement saouls, les gens choisissent pour la plus grande majorité *quand* et *où* ils « perdent le contrôle ».

Plus spécifiquement, les auteurs de violences choisissent leurs victimes. On voit rarement des gens saouls s'attaquer à un policier, un prêtre ou au président. Les auteurs de VSBG choisissent d'être violents à l'égard de celles (et ceux) qu'ils contrôlent et sur lesquels ils pensent avoir le pouvoir.

## Changer les mentalités

Quand on évoque la culture ou la religion pour expliquer la violence, il importe de se souvenir qu'il s'agit de constructions sociales qui sont sujettes au changement. Nous interprétons tous notre culture ou religion différemment. Il y a des variations énormes entre et parmi les divers groupes. Ce que je souhaite mettre en évidence durant cet atelier est que nous pouvons

# Atelier sur la violence basée sur le genre

changer le monde qui nous entoure selon nos valeurs et selon l'idée que nous nous faisons d'une société idéale.

Dans le monde du développement, beaucoup pensent que la pauvreté et le chômage conduisent à la violence. On sait cependant que la VSBG est transversale et ne se limite pas au statut social, aux classes sociales ou au revenu. Pensons par exemple au récent cas de Jeffrey Epstein, accusé de diriger un trafic sexuel élaboré de jeunes filles. Pensons aussi aux nombreux cas d'abus sexuels au sein des institutions religieuses récemment portés à la connaissance du public.



## Une problématique délicate

La VSBG est une issue complexe aux multiples facettes, les enjeux fondamentaux étant profondément ancrés de la psyché collective. C'est pourquoi il s'agit d'un problème qui semble quasiment impossible à résoudre.

Si ces ateliers que je donne sur le sujet sont là pour renforcer les capacités institutionnelles de l'organisation locale et ainsi prendre vie lorsque mes collègues travaillent sur le terrain, mon but personnel est d'avoir un impact sur chaque participant de manière individuelle. Evidemment, on peut discuter de tous les tenants et aboutissants, *cross the T's and dot the I's*, mais je suis persuadée que chacun doit s'engager dans sa propre sphère privée pour comprendre et mettre en pratique

l'égalité hommes-femmes et lutter ainsi contre la propagation de la VSBG. Sinon, comment pourront-ils vraiment encourager les autres à faire de même?

## Garder l'espoir

Une issue complexe donc, surtout dans une région où la domination des hommes est sans partage. Voir certains de mes collègues masculins faire preuve d'une compréhension poussée du sujet et être capables de se remettre eux-mêmes en question me permet toutefois d'entrevoir le futur avec beaucoup d'optimisme.

Si l'égalité hommes-femmes n'est certes pas pour demain, chaque petit pas réalisé dans cette direction compte. Nous aurions tort de baisser les bras et nous abandonner au fatalisme, alors que le monde a plus que jamais besoin que l'humain s'engage pour l'humain et la nature. Chaque jour, au travail, je perçois un léger changement qui me pousse à redoubler d'effort et apporter ma pierre à l'édifice de la transformation des mentalités nécessaire pour qu'avoir un utérus ne soit un jour plus une tare, mais une chance.

Ce n'est pas encore pour demain, mais gardons espoir et tâchons d'incarner le changement que nous souhaitons voir, comme dirait Gandhi.

Emma



# Un business social de Moringa

## Une approche différente

Dans le monde de l'aide au développement, un des plus grands challenges tient dans la durabilité des projets et de l'aide ainsi apportée aux communautés vulnérables. Les projets de quelques années permettent certes de participer au développement local, mais ne peuvent toutefois par garantir un progrès soutenu sur le long terme.

Les ONG locales, dont fait partie Advance Afrika pour laquelle je travaille, doivent aussi composer avec des budgets variables, au grès des projets. Elles traversent ainsi des périodes délicates, entre deux projets, où les fonds se font rares. Il faut se serrer la ceinture et tout mettre en œuvre pour survivre. Afin de palier à ces difficultés, les business sociaux ont le vent en poupe. En théorie, ils représentent une source de revenu durable pour les bénéficiaires activement impliqués, ainsi qu'une marge d'autofinancement bienvenue pour l'ONG qui le gère.

## Faire pousser du moringa

Le projet dans lequel je suis occupé ces temps-ci cherche précisément à remplir ces objectifs. L'idée de fond est d'employer les membres vulnérables d'une communauté d'Awach dans un champ de moringa, plante vertueuse qui semble faire le bonheur des aficionados d'une hygiène de vie irréprochable et pourrait aussi combattre la malnutrition qui ronge de nombreuses régions subsahariennes. Le moringa est aussi une plante qui résiste aux longues périodes de sécheresse et tombe donc à point nommé dans une région où le réchauffement climatique bouleverse d'ores et déjà les habitudes agricoles.

Une fois récolté, le moringa est séché puis transporté à Gulu. Un employé d'Advance Afrika y est ensuite chargé de mouliner les feuilles sèches et d'emballer le tout.



## Une communauté vulnérable

Le village d'Awach fût tristement aux premières loges de la guerre civile qui a frappé le nord du pays de 1987 à 2005. De nombreux garçons y furent enlevés pour grossir les rangs des soldats. Le sort des femmes et des filles n'eût rien d'enviable non plus, souvent mariées de force et réduites au rang d'esclaves sexuelles. Quatorze ans plus tard, les séquelles continuent de faire des ravages et chacun tente tant bien que mal de s'en relever.

Dans le cadre du projet, une petite étude pour évaluer le niveau de pauvreté des travailleurs employés au champ a été conduite. Plus de la moitié d'entre eux sont en situation d'extrême pauvreté, composant avec moins de 1,90 dollars par jour (en parité des pouvoirs d'achat, à savoir 1,90 dollars pour quelqu'un vivant aux États-Unis). La plupart ne peuvent pas se permettre plus d'un repas par jour, à l'apport nutritionnel rasant les pâquerettes. Dans de telles conditions, le moindre petit pépin tourne rapidement au désastre. C'est là, je crois, le propre de la pauvreté, et ce qui la rend si effrayante lorsqu'on la côtoie tous les jours.

Bien que l'état actuel du projet ne permette pas de leur proposer un salaire mirobolant, l'impact est d'ores et déjà autant positif

# Un business social de Moringa

qu'encourageant. Certaines femmes élevant seules et tant bien que mal leurs enfants peuvent désormais payer les frais d'écolage. D'autres ont pu mettre quelques shillings de côté pour s'offrir une chèvre ou une poule et en dégager un petit revenu. Par ici, toutes les combines sont bonnes à prendre.

Dans le futur et lorsque l'entreprise aura pris son envol, d'autres membres de la communauté seront encouragés à planter du moringa, que nous leur achèterons à bon prix. Des projets similaires ailleurs dans le pays permettent déjà à des centaines de familles de bénéficier d'un revenu supplémentaire bienvenu. Du coup, on croise les doigts et on se retrouse les manches!

## Mon rôle au sein du projet

Lorsque le projet principal avec les prisonniers s'est achevé, j'ai gentiment mis les pieds dans ce projet de business social. Un orteil après l'autre, en commençant par revoir le business plan. La grande difficulté d'un tel projet est qu'il relève justement moins des projets classiques des ONG que d'un business à proprement parler. Mes collègues et patrons étant plus à l'aise avec les cadres logiques fumeux des grands bailleurs internationaux qu'avec des scénarios de projections financières, mon aide était donc la bienvenue.

D'un rôle que l'on pourrait qualifier de conseiller technique, j'ai de fil en aiguille



endossé celui de manager du projet. Pour différentes raisons, Advance Afrika a dû se séparer de la personne qui occupait ce poste, et je tombais à point nommé pour le remplacer temporairement, eu égard aux nombreuses difficultés qui entravent la bonne marche des opérations.

Depuis mon retour de Suisse et une pause bienvenue passée à manger du fromage et boire du rouge (trop peut-être) en bonne compagnie, je m'affaire donc dorénavant à diriger ce projet. Persuadé de son impact positif, j'y mets toute mon énergie. Et dieu sait s'il en faut, tant les challenges sont nombreux.

## Faut s'accrocher

La rigueur budgétaire exigées par les bailleurs qui va de pair avec les projets habituellement menés impose une rigidité financière quasi cadavérique. Si elle fait certes sens, elle n'offre pas la flexibilité qui devrait aller de pair avec la gestion d'un business, autant social et lié au développement soit-il. Il faut donc composer avec une marge de manœuvre minime et espérer qu'aucun imprévu ne nous tombe dessus.

Or, comme on peut s'y attendre, ceux-ci ne cessent de s'enchaîner. A peine un problème est-il réglé qu'un autre ne tarde à surgir sans qu'on ne l'aie vu venir. Tout récemment, le je-m'en-foutisme d'un électricien peu scrupuleux a bien failli réduire en cendre une petite annexe dans laquelle le moringa prend sa forme poudreuse finale. Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, qui rendent cette expérience autant ardue que stimulante.

Cela vaut certainement la peine de s'accrocher et de prendre les choses comme elles viennent. Et pour se motiver, garder à l'esprit l'objectif, à savoir participer à notre échelle à la réduction de cette ignoble pauvreté qui gangrène ce si beau pays!

Gaëtan

## Le coin des news

Chaque trois mois, nous compilons quelques unes des nouvelles qui illustrent ce qui se passe quotidiennement au nord de l'Ouganda. Ces dépêches proviennent de différents médias ougandais.

Le président du conseil local de la ville d'Oyam est dans une situation délicate après avoir battu et mis dans le coma son secrétaire général après l'avoir surpris au lit avec sa femme.

Le centre de santé Lacor 111 dans le sous-comté de Pabbo dans le district d'Amuru est sous le feu des projecteurs pour avoir forcé ses patients à nettoyer la cour du centre.

Plus de 60 élèves candidats pour passer en 7ème à l'école Gira-Gira dans le district d'Amuru n'ont pas pu passer les tests car la direction n'a pas payé les frais d'examens.

Certains vendeurs du marché de Unyama dans le district d'Hulu ont reporté passer leurs nuits au marché armés d'arcs et de flèches afin de protéger leur marchandise contre les voleurs.

Les fonctionnaires et leaders du district de Lamwo, qui s'étaient frauduleusement appropriés des bœufs destinés à des groupes de paysans, ont commencé à les rendre aux bénéficiaires prévus.

Au moins 72 personnes ont été hospitalisées dans le district d'Oyam après avoir mangé de la viande empoisonnée.

Plus de 300 patients qui se sont rendus au centre de santé d'Atiak ce matin sont rentrés chez eux sans traitement à cause du manque de personnel.

Un chauffeur de boda-boda du village de Lagur est rongé par la douleur après avoir perdu son oreille gauche durant une bagarre dans une discothèque.

Le juge résidant du Tribunal de Gulu a été forcé d'ajourner plusieurs cas jeudi matin car le cadenas qui sert à verrouiller la cellule du tribunal n'a pas pu être ouvert.

Une horde de 10 éléphants a pénétré dans le village de Pawatomero et détruit plusieurs hectares de plantations.

La police du district de Kole a mis en détention provisoire une jeune fille de 16 ans accusée d'avoir tué son fils de 2 ans afin de pouvoir se marier avec un nouvel homme.

# Retour au pays et contre-choc culturel

## Une pause bienvenue

En juillet, nous avons eu la chance de rentrer dans nos pays respectifs pour passer du temps précieux auprès de nos familles et amis. Quel bonheur que de pouvoir à nouveau prendre une douche avec un débit correct, laver son linge dans une machine et ne pas craindre la coupure d'électricité au moment le moins opportun! Et quel plaisir aussi que de revoir ces visages familiers auquel nous tenons tant!

Cela nous a aussi permis de prendre du recul sur ce que nous faisons ici en Ouganda. Gaëtan en appréhendait d'ailleurs le retour pour des raisons qu'il peine à expliquer. Mais tout va pour le mieux et la motivation reste intacte, requinquée par ce bref séjour au Canada et en Suisse. Il y a pourtant bien eu ce fameux contre-choc culturel qui nourrit nos discussions depuis lors.

## Consumérisme et déchets

Passer d'une vie simple et routinière au nord de l'Ouganda au luxe de l'occident apporte forcément son lot d'inconfort, quand bien même nous savions à quoi nous attendre. A l'heure où les signes d'une planète qui se meurt s'empilent à une vitesse alarmante, l'ultra-consumérisme qui règne en maître dans nos pays respectifs n'a pas manqué de nous sauter au visage. Sans aucun doute, le fait de voir quotidiennement les effets du réchauffement climatique sur des populations désœuvrées qui n'ont que très peu bénéficié des «progrès» générés par la surexploitation des ressources, mais en paient le prix fort, aide à en mettre en lumière les aberrations.

Chaque bouteille d'eau en PET présente sur une table nous a donné le tournis. Cela ne fait aucun sens ni en Suisse ni au Canada, où l'eau qui sort du robinet suffit largement à étancher les plus grandes soifs. Ici, nous rêvons de pouvoir faire de même, mais la dysenterie nous attend au tournant. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Nous faisons tout

pour minimiser les quantités de plastique requises pour éviter la maladie, et furent donc tous deux choqués de constater que rien ne change chez nous, où l'opulence a semble-t-il endormi bien trop d'esprits.

Nos déchets sont ici brûlés dans un coin du jardin, et à chaque fois on en est presque à devoir retenir nos larmes. Le fait d'être mis devant le fait accompli aide aussi à réaliser les quantités de déchets générées au quotidien. En être débarrassé ne favorise donc pas la responsabilisation face à un problème qui nous concerne tous. La quantité de plastique qui garnit les supermarchés helvétiques et canadiens nous laissent sans voix.

Il ne faut d'ailleurs pas se laisser bercer par l'illusion que le recyclage suffit, puisque tout élément en plastique en contact avec de la nourriture doit être détruit. En volume, la marchandise exportée en plus grande quantité des USA vers la Chine sont les déchets. Ni la Suisse ni le Canada ne peuvent se targuer de faire mieux. Les moyens existent néanmoins pour réduire considérablement l'utilisation de plastique. Seule la motivation semble cruellement manquer, par paresse, ignorance ou fatalisme.

Nous avons tous deux ressenti un certain malaise face à ce consumérisme excessif, incarnant ainsi la source principale du contre-choc culturel auquel nous fûmes sujets. Mais tout ne fût pas si sombre, bien au contraire.

## Retour à l'anonymat

Un des éléments les plus agréables fût très certainement le fait de retrouver pour un temps une vie privée digne de ce nom. Ici, l'individu ne prime pas sur le collectif et l'intimité ne fait pas partie des priorités. Etre un *muzungu* et ainsi attirer constamment tous les regards n'aide en rien. Si nous nous y faisons bon gré mal gré, l'anonymat qu'offre notre absence de singularité en

## Retour au pays et contre-choc culturel

terre natale nous a fait le plus grand bien. Pas que cela nous soit insupportable ici, mais il nous fallait une pause.

Pour illustrer les débordements que l'absence d'égards engendre parfois ici, voici pour terminer une petite anecdote encore toute fraîche. Nos voisins vivant de l'autre côté du mur qui nous protège des monte-en-l'airs de tous bords se sont laissés aller à une petite fantaisie, nous croyant sans doute absents (encore que, cela n'est pas nécessairement une condition). Voilà en effet que face à la lourde tâche de se débarrasser de leurs propres déchets, ils se sont résolus à balancer chez nous un petit sac en plastique au contenu douteux.

Manque de bol pour eux, il a atterri sous les yeux éberlués de Gaëtan. D'un geste ferme,

le paquet est immédiatement retourné à l'expéditeur, accompagné d'un cinglant *you can keep your own sh\*t*. L'explosion de rire qui s'en est suivi nous a d'abord laissés perplexes, avant de nous faire rire nous aussi. Après tout, rien de bien grave et encore moins surprenant, et surtout une belle illustration du manque de considération pour la pelouse de ses voisins qui règne parfois ici.

Enfin bref. Choc culturel, contre-choc culturel, rires et peines, joie et frustration, voilà ce qui rythme nos vies depuis une année et demi, et fait de notre quotidien une expérience que nous n'échangerions pour rien au monde.

Emma & Gaëtan

Un grand merci pour votre soutien, sans lequel nous ne pourrions pas accomplir notre travail sur place. Vos dons, de quelque ampleur qu'ils soient, nous touchent énormément. Pour continuer à nous soutenir et contribuer à nos projets ici à Gulu, les dons éventuels peuvent être versés sur le compte suivant:

Eirene Suisse  
1200 Genève  
IBAN: CH93 0900 0000 2300 5046 2  
Mention « Emma et Gaëtan »

Chaque contribution compte! Pour plus d'articles et d'informations, n'hésitez pas à visiter notre site [www.rwandaring.com](http://www.rwandaring.com) (oui, il faudra que nous changions de nom de domaine un jour ou l'autre...). Et pour en savoir plus sur Eirene et les activités des autres volontaires, faites un tour sur le site [www.eirenesuisse.ch](http://www.eirenesuisse.ch).

# Merci!